

Alterstice

Revue internationale de la recherche interculturelle
International Journal of Intercultural Research
Revista Internacional de la Investigacion Intercultural



La valorisation des savoirs de femmes immigrantes en milieu communautaire. Source d'inspiration pour l'intervention sociale, de G. Cloutier

Séverine Garnier

Volume 1, numéro 2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1077611ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1077611ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Alterstice

ISSN

1923-919X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garnier, S. (2011). Compte rendu de [*La valorisation des savoirs de femmes immigrantes en milieu communautaire. Source d'inspiration pour l'intervention sociale*, de G. Cloutier]. *Alterstice*, 1(2), 137–141.
<https://doi.org/10.7202/1077611ar>

© Séverine Garnier, 2011



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



NOTE DE LECTURE

La valorisation des savoirs de femmes immigrantes en milieu communautaire. Source d'inspiration pour l'intervention sociale, de G. Cloutier

Séverine Garnier¹

Rattachement de l'auteure

¹Laboratoire Psychologie et Cultures, École de Psychologie, Université Laval, Québec, Canada

Correspondance

severine.garnier.1@ulaval.ca

Références de l'ouvrage :

Cloutier, G. (2011). *La valorisation des savoirs de femmes immigrantes en milieu communautaire. Source d'inspiration pour l'intervention sociale*. Montréal : Richard Vézina Éditeur.

Pour citer cet article :

Garnier, S. (2011). *La valorisation des savoirs de femmes immigrantes en milieu communautaire. Source d'inspiration pour l'intervention sociale* [Note de lecture]. *Alterstice*, 1(2), 137-142.

Ce livre de 156 pages paru chez Richard Vézina Éditeur dans la collection « Migration et diversité – Enjeux sociaux et de santé » est basé sur les résultats de la thèse de doctorat de l'auteure, Geneviève Cloutier (Cloutier, 2005). Ouvrage engagé, il met de l'avant, à partir de témoignages d'intervenantes ayant elles-mêmes vécu l'immigration, les types de savoirs guidant les intervenantes œuvrant dans les organismes communautaires qui accueillent les personnes immigrantes et réfugiées. Il présente également les apprentissages qu'elles ont réalisés dans ces milieux riches en savoir-faire et en savoir-être, de même que la façon dont les connaissances de ces intervenantes nourrissent l'intervention sociale qui se pratique en ces lieux.

Geneviève Cloutier détient un doctorat en service social de l'Université de Montréal. Elle est actuellement coordonnatrice du Réseau Qualaxia et de la Chaire sur l'approche populationnelle en santé mentale, à l'Institut national de santé publique du Québec. Dans son travail, elle favorise les échanges de connaissances entre les milieux de pratique et celui de la recherche. Elle s'intéresse particulièrement aux pratiques d'intervention sociale et à la lutte contre l'exclusion sociale de différentes populations, dont les personnes immigrantes et réfugiées.

Préface et introduction

Dans la préface, l’auteure explique que le manque de reconnaissance des savoirs et des compétences professionnelles des personnes immigrantes et réfugiées lui est apparu, au fil de ses expériences de travail auprès de cette population, comme une réalité flagrante. L’étude qu’elle a menée était une façon de s’attaquer à cette barrière structurelle pouvant mener à l’exclusion.

En introduction, l’auteure situe son ouvrage dans le sillage des travaux qui donnent une place aux savoirs naissant dans l’action. Dans cette recherche, les femmes rencontrées se réfèrent à leur expérience d’immigration pour mettre en lumière leurs pratiques quotidiennes d’intervention, et réfléchissent à l’apport des organismes communautaires qui leur sont venus en aide à leur arrivée et dont elles ont tiré de nombreux apprentissages et bénéfices, passant d’usagères à bénévoles, puis de bénévoles à intervenantes. Voici les questions ayant orienté l’étude :

- Qui sont les intervenantes ayant vécu l’immigration qui œuvrent auprès des personnes immigrantes et réfugiées dans les organismes communautaires ?
- Que représente pour les femmes leur passage dans les organismes communautaires ?
- Quels sont les savoirs d’action et les savoirs expérientiels des intervenantes ayant vécu l’immigration qui travaillent dans les organismes communautaires auprès des personnes immigrantes et réfugiées ?
- Comment ces savoirs s’actualisent-ils dans les pratiques d’intervention ?

CHAPITRE 1. Quand les connaissances des personnes immigrantes et réfugiées traversent difficilement les frontières

Dans ce chapitre, l’auteure présente une rétrospective de l’histoire de l’immigration au Québec, de ses politiques et des principaux enjeux associés aux différents actes ou ententes du Québec et du Canada. Rappelant que le cosmopolitisme constitue un atout pour la société d’accueil en termes d’innovation et de créativité, l’auteure insiste sur le fait qu’il importe de créer les conditions pouvant soutenir l’émergence de ces forces. En effet, par des portraits statistiques, elle démontre que le taux de pauvreté et de chômage est significativement plus important chez les personnes immigrantes et que leur salaire est moins élevé, d’autant plus si leur études ont été effectuées à l’extérieur du pays. L’auteure fait ainsi état des enjeux liés à la non-reconnaissance des diplômes et des acquis des personnes immigrantes. Il s’agit, selon elle, d’un frein important à l’établissement des personnes immigrantes et réfugiées dans les pays hôtes.

Dans la dernière partie de ce chapitre, l’auteure s’intéresse plus spécifiquement aux trajectoires des femmes immigrantes et réfugiées, qu’elle décrit comme imprégnées de savoirs non reconnus, tout en insistant sur l’hétérogénéité des parcours. Étant femmes et immigrantes, plusieurs font face à une double discrimination (sexisme et racisme). L’auteure souligne que la méconnaissance des réalités de ces femmes nous amène souvent à tracer un portrait de ces dernières à la fois statique et homogène, les dépeignant uniquement comme des victimes. La réalité est parfois tout autre : un bon nombre d’entre elles démontrent une très grande capacité d’adaptation, d’organisation, de solidarité, d’implication, etc. Malheureusement, bien que globalement plus scolarisées que les canadiennes, les femmes immigrantes et réfugiées se butent aussi à la non-reconnaissance de leurs compétences, avec toutes les conséquences et les pertes en capital humain qui en découlent.

CHAPITRE 2. Les organismes communautaires : des pratiques sociales méconnues, des savoirs rarement reconnus

Le chapitre 2 aborde la question des luttes menées par les organismes communautaires quant à la reconnaissance de leurs apports à la société québécoise. Il est également question de l’évolution de ces institutions et, plus spécifiquement, de celle des organismes communautaires œuvrant auprès des personnes immigrantes et réfugiées, dont la création remonte aux années 1950 pour les premiers. Tentant d’évoluer au rythme des besoins de leur clientèle, ils se butent malheureusement à la précarité de leur financement et sont trop souvent fragilisés par la

redéfinition des politiques de gestion de la diversité, ce qui bouscule la nature de leur mandat et leurs objectifs. Le chapitre 2 permet de mieux comprendre la réalité et le contexte des organismes qui ont contribué à cette étude, ce qui représente une ouverture intéressante à la partie méthodologique qui suit.

CHAPITRE 3. Le parcours méthodologique d'une recherche qualitative

Ce chapitre décrit avec précision la méthodologie de la recherche. Comme l'indique le titre de cette section, l'auteure parle d'un parcours méthodologique. Ainsi, elle prend le soin de décrire l'évolution et la transformation du projet de recherche au fil des échanges avec les participantes, ce qui constitue une démarche pédagogique fort intéressante, en plus de situer clairement l'étude. Pour aborder les questions de recherche présentées précédemment et afin de mettre en évidence les apprentissages et savoirs des intervenantes immigrantes qui contribuent à alimenter l'intervention sociale en milieu communautaire, l'auteure privilégie une approche qualitative.

Sa démarche s'est divisée en trois phases :

- le recrutement d'organismes communautaires de Montréal ayant pour mandat l'accueil et l'établissement de nouveaux arrivants;
- deux entrevues de groupe structurées auprès d'intervenantes sociales, d'une durée de deux à trois heures;
- sept entrevues individuelles semi-structurées, d'une durée de deux à trois heures, auprès d'intervenantes ayant vécu l'immigration. Cette phase a eu comme deuxième visée de valider les résultats préliminaires ayant émergé des entrevues de groupe.

Les trois organismes communautaires participants ainsi que leur portrait sont présentés. Ces organismes se différencient par leur longévité, leur taille et le nombre moyen d'années d'expérience de leurs intervenantes. Toutefois, ils ont en commun l'objectif de favoriser le mieux-être des familles immigrantes et réfugiées. Il s'agit du Centre social d'aide aux immigrants (CSAI), du Baobab familial et du Centre d'aide aux familles immigrantes (CASA CAFI).

Pour clore le chapitre, la chercheuse expose sa stratégie d'analyse de données, qui s'est déroulée de façon itérative et évolutive, en parallèle avec sa collecte de données. Employant une approche mixte inspirée de la théorisation ancrée et de l'analyse thématique, elle a proposé des catégories d'analyse basées sur les questions de recherche et la littérature, tout en laissant place aux catégories émergentes. La codification des données s'est faite à partir du logiciel *Nudist*.

CHAPITRE 4. Les parcours imprégnés de savoirs d'intervenantes ayant un vécu migratoire

Dans un premier temps, l'auteure présente les profils des intervenantes ayant participé à l'étude, tout en soulignant leur hétérogénéité. En tout, 19 femmes ont contribué au projet de recherche, dont 15 intervenaient au sein d'un des organismes communautaires participant aux entrevues de groupe. Pour les entrevues individuelles, 3 de ces 15 intervenantes ont accepté de poursuivre leur implication dans l'étude et les 4 autres ont été recrutées dans d'autres organismes communautaires venant en aide aux personnes immigrantes et réfugiées.

Dans un deuxième et troisième temps, l'auteure parle respectivement des parcours professionnels de ces femmes ainsi que de leur statut à leur arrivée au Canada. Toutes les femmes interrogées étaient des professionnelles qui avaient fait des études collégiales ou universitaires dans leur pays d'origine. En outre, plusieurs d'entre elles étaient impliquées socialement avant l'immigration ce qui, selon l'auteure, remet en question l'image traditionnelle de la mère de famille confinée à la maison, qui est souvent véhiculée à propos des femmes immigrantes et réfugiées. Enfin, il est à noter que près de la moitié des personnes constituant l'échantillon sont venues au Canada en tant qu'immigrantes indépendantes, ce qui signifie que leur acceptation au Québec s'explique en grande partie par leurs compétences. Cependant, comme la section suivante du chapitre l'illustre, malgré leurs diplômes et leurs expériences de travail, les femmes interrogées ont déchanté après leur arrivée au Canada, rencontrant de nombreux obstacles non seulement quant à la reconnaissance de leurs compétences et à l'accès à l'emploi, mais

également sur d'autres plans (langue, dépendance économique, isolement, etc.). Ces changements importants et bien d'autres ont entraîné une remise en question identitaire et un sentiment d'aliénation qui ont poussé ces femmes vers une recherche de sens, souvent retrouvé lors de leur implication au sein des organismes communautaires, représentant en quelque sorte un espace intermédiaire de réalisation et d'apprentissage, ce qui est décrit dans le chapitre suivant.

CHAPITRE 5. Les apports mutuels entre le milieu communautaire et les femmes immigrantes et réfugiées

Les résultats de l'étude mettent en évidence, dans ce chapitre, les contributions réciproques entre le milieu communautaire et les femmes immigrantes. D'abord, voici les apports du milieu communautaire :

- la découverte de ces organismes représente un apprentissage en soi;
- ils constituent pour les femmes un lieu d'accueil et un point d'attache;
- ils permettent aux femmes immigrantes de créer de nouveaux liens sociaux et de briser l'isolement;
- ils favorisent les apprentissages sur la société d'accueil et soutiennent le tissage des premiers liens avec elle;
- ils donnent l'occasion à ces femmes de partager leurs connaissances, à titre de bénévole ou d'intervenante, influençant ainsi positivement leur trajectoire professionnelle;
- ils contribuent aux connaissances de ces femmes au sujet de l'intervention sociale.

Les résultats sur la contribution des femmes immigrantes à l'intervention communautaire sont les suivants :

- les femmes se réfèrent à leur expérience personnelle et au sens qu'elles lui accordent lors de leurs interventions;
- elles misent également sur le vécu migratoire qu'elles ont en commun avec leur clientèle;
- elles mettent à profit les nouveaux apprentissages qu'elles ont acquis.

CHAPITRE 6. Savoirs de femmes immigrantes en milieu communautaire : une contribution à l'intervention

Ce dernier chapitre débute en présentant les motivations des femmes à travailler comme intervenantes dans un organisme communautaire d'accueil aux personnes immigrantes et réfugiées, puis identifie les éléments essentiels de l'intervention de ces femmes. Premièrement, ce milieu représente un « foyer de réconfort » et un « lien identitaire », dont les valeurs se rapprochent des leurs. Deuxièmement, le milieu communautaire permet la (re)construction de liens multiples, d'une identité collective et d'un sentiment d'appartenance, autant en ce qui a trait à l'équipe de travail qu'à la clientèle. Troisièmement, leur emploi leur apporte beaucoup de gratification grâce à la reconnaissance découlant de la relation d'aide. Enfin, les femmes ont nommé comme motivation la gratitude envers les organismes communautaires qui ont incontestablement influencé leur parcours post-migratoire.

Parmi les éléments essentiels de l'intervention auprès des populations immigrantes et réfugiées mentionnés par les femmes, on retrouve :

- la prise en compte des forces de la clientèle dans l'intervention;
- le rôle de médiatrice joué par les intervenantes;
- le questionnement, l'ouverture et la flexibilité vis-à-vis de sa propre identité culturelle;
- l'acceptation des différences;
- l'humour;
- la créativité et l'innovation;

- l'importance de miser sur le vécu migratoire comme expérience commune afin de mieux comprendre les difficultés vécues;
- l'importance d'avoir une vision systémique des problématiques rencontrées par la clientèle;
- l'importance du lien de confiance;
- le respect de l'autre et de son rythme;
- la solidarité et l'entraide au sein des équipes, incluant la réflexion de groupe et la recherche de solutions à travers les échanges.

Comme on peut le constater, les contributions et les savoirs de ces intervenantes immigrantes sont multiples en plus d'être d'une grande richesse. Leur mise en lumière constitue un dispositif précieux de valorisation.

Conclusion. Un regard sur les résultats de recherche

Dans sa conclusion, l'auteure explique que son étude souligne le parallèle entre la marginalisation des savoirs des femmes immigrantes et des savoirs produits en milieu communautaire. Elle fait un survol du contenu des chapitres précédents (en omettant de compter le chapitre méthodologique, ce qui fait que le chapitre 4 est présenté comme le chapitre 3 et ainsi de suite, sans aucune incidence sur la compréhension du livre). Il est ensuite question des limites de la recherche et de ses implications sur les plans de l'intervention professionnelle, des organismes communautaires, de la recherche, des politiques sociales, ainsi que pour les personnes immigrantes et la société.

Commentaires

L'auteure a une plume accessible et très claire, ce qui rend l'ouvrage vraiment agréable à lire. La richesse de cet écrit se situe sur plusieurs plans. D'abord, en ce qui a trait aux apports théoriques, les résultats sont aussi intéressants et pertinents que les citations choisies pour les appuyer. Ensuite, cet ouvrage constitue en lui-même un outil de lutte contre l'exclusion en donnant une voix aux femmes immigrantes, en misant sur leurs forces et en les valorisant, tout en dénonçant les barrières systémiques sur lesquelles nous avons la responsabilité d'agir, au nom de la justice sociale. Enfin, ce texte est en quelque sorte un modèle pour les étudiant(e)s, les chercheur(e)s et les milieux intéressés à mener une étude qualitative. Les choix méthodologiques de l'auteure et leur évolution au contact des participantes sont clairement explicités. En outre, du début à la fin du livre, on retrouve une cohérence remarquable entre l'objet d'étude et la façon de l'aborder (mise en contexte, méthodologie, présentation des résultats, leçons tirées, ton, etc.).

Dans la perspective de l'auteure qui, par son travail, favorise les échanges de connaissances entre les milieux de pratique et celui de la recherche, il aurait été intéressant de présenter également les résultats sous forme de tableau. Dans une visée de transfert de connaissances aux milieux de pratique, les tableaux sont de précieux outils et permettent aux lecteurs d'assimiler plus facilement le contenu d'un ouvrage et d'aller à l'essentiel. Une telle présentation viendrait ainsi en soutien aux diverses implications de la recherche mentionnées très pertinemment par l'auteure dans la conclusion de son livre. Nul doute cependant que la chercheuse a su partager ses résultats dans les milieux de pratique par diverses stratégies.

Ce livre est une ode aux savoirs naissant dans l'action, à la créativité, à la diversité et à la dignité humaine. Il contribue assurément à la reconnaissance des savoirs émergeant des milieux communautaires voués à l'accueil et à l'établissement des personnes immigrantes et réfugiées, en plus de mettre en lumière les forces de leurs intervenantes, elles-mêmes souvent issues de l'immigration.

Référence bibliographique

Cloutier, G. (2005). *Femmes immigrantes et organismes communautaires : partage d'histoires et de savoirs* (thèse de doctorat non publiée). Université de Montréal, Montréal, Canada.